

A Fabrice Nicolino, à l'issue de l'audience du procès des attentats de Charlie Hebdo du 7 Janvier 2015

Cher Fabrice,

En janvier 2015, peu de temps après l'attentat, t'écrivant pour te dire le soutien de l'association Henri Pézerat, je soulevais ces questions cruciales : *« Il y a en nous tous aujourd'hui une interrogation lancinante : comment en est-on arrivé là ? Ce crime nous oblige à regarder en face le monde, la société dans laquelle nous vivons. Non, il n'est pas possible de se débarrasser des lourdes questions que fait surgir ainsi la mort des nôtres. A qui profite ce crime ? »*¹

Aujourd'hui, 9 septembre 2020, tu y as répondu magnifiquement.

Je suis venue t'écouter témoigner au procès qui se déroule au Palais de Justice de Paris. De Simon Fleschi dont le témoignage précédait le tien, je veux dire le courage et la dignité que manifestait chacune de ses paroles, dont celles-ci *« J'ai voulu témoigner de ce que cette balle m'a fait, de ce que cette idéologie m'a fait et a fait au journal. Nous sommes des survivants. C'est à la fois une chance et une responsabilité »*. Responsabilité partagée, bien au-delà de vous, les survivants des attentats du 7 janvier 2015, car nous sommes tous.tes concerné.e.s.

Et toi, Fabrice, tu as pris le temps de faire de ton témoignage un appel vibrant à engager une critique humaniste de ce qui, en France, a fait le lit de cet attentat contre une équipe de journalistes, généreux, résistants, libres dans leur tête, ironiques et critiques. De cet appel qui, au delà des journalistes et des intellectuels, nous interpellent tous, je retiens trois points forts.

Tout d'abord, ce coquelicot que tu portais ce matin a suscité une question de la part d'un assesseur du président du tribunal, te permettant de dire la lutte dont tu es l'initiateur pour une interdiction de tous les pesticides de synthèse. Tu as souligné l'implication de *Charlie Hebdo* dans cette lutte pour la vie contre les pratiques de mort de l'agrobusiness. Les 1 500 000 signatures recueillies pour cet objectif et les 800 collectifs locaux ont porté haut et fort cette revendication depuis deux ans. Nos autorités y sont totalement sourdes, laissant se perpétrer ces crimes industriels qui tuent à petit feu, au nom de ce que j'appellerai le totalitarisme de l'argent et du profit. Le dire dans l'enceinte du palais de justice prenait un sens fort quand on sait l'impunité dont jouissent à ce jour les producteurs d'agrotoxiques.

Totalitarisme : tu as dit ta résistance de toujours à ces deux totalitarismes que sont le fascisme et le stalinisme, dont les germes sont toujours renaissants en France, offrant, de façon larvée, à travers mensonges, calomnies, anathèmes contre leurs opposants, un terreau idéologique favorable à tout autre. C'est le cas du terrorisme islamiste qui, as-tu précisé, *« est une forme de totalitarisme qui veut toute la place, qui ne discute pas avec quiconque, jusqu'à la mort de ses opposants. »* Et vous en avez fait l'amère et cruelle expérience... Envers et contre tout, l'équipe de *Charlie* a pourtant continué la résistance à toutes les formes d'intimidation et de censure. Le journal *Charlie Hebdo* poursuit son engagement pour la liberté et la vie.

¹ <https://reporterre.net/A-toi-Fabrice-le-journaliste-le>

Mais à quel prix...

Oui tu l'as dit... à quel prix et dans quel silence. Au cœur de Paris, la même équipe de journalistes poursuit sa lutte pour faire exister un journalisme humaniste et libre, en vivant, selon tes propres mots, « *en état de siège* ». Les conditions de vie et de travail des journalistes de *Charlie Hebdo* constituent une autre forme de violence que celle par laquelle votre équipe a été décimée. Mais violence encore...

Alors que les gouvernants n'ont que ce mot à la bouche - « sécurité » -, les journalistes de *Charlie Hebdo* doivent eux-mêmes payer pour leur propre sécurité et vivre au quotidien une forme d'emprisonnement sous haute surveillance. Tu l'écrivais dans *Charlie* en janvier 2018 : « *Nous ne sommes pas des héros, seulement des humains qui croient encore dans des valeurs humaines universelles. Et cela nous donne le droit d'interpeller notre président, Emmanuel Macron, et tous ceux qui exercent en notre nom un pouvoir public. Monsieur le président, est-il bien juste que nous soyons contraints d'acheter ainsi notre vie en payant une police privée? Et ce faisant, de privatiser notre liberté et notre sécurité? Est-il juste que la République française ne garantisse pas réellement le droit de Charlie à réunir son équipe, à réaliser son travail hebdomadaire sous la protection efficace de policiers de la République?* »²

Je terminerai avec tes paroles fortes d'aujourd'hui par lesquelles tu concluais ton audition : « ***L'indignation ne suffit pas. Il faut se battre pour la liberté, la vie*** ».

Non l'indignation ne suffit pas...

Merci Fabrice.

Annie Thébaud-Mony

Association Henri Pézerat

² Fabrice Nicolino, *La vie à Charlie : ce que ces trois années ont vraiment changé*, 3 janvier 2018
<https://charliehebdo.fr/2018/01/politique/la-vie-a-%E2%80%89charlie%E2%80%89ce-que-ces-trois-annees-ont-vraiment-change/>